

# Traduire / Transmettre 2012 3<sup>ème</sup> saison l'Allemagne

Invité d'honneur : Jean-Louis Besson

**traduire transmettre à l'Atalante**

ren-  
contres  
autour de la  
traduction  
théâtrale  
du  
2 au 6  
mai 2012  
troisième saison :  
**l'Allemagne**

  
**île de France**  
Mairie de Paris

**Bilan**

Pour cette troisième saison, nous notons immédiatement que le mouvement de hausse de la fréquentation, que nous avons vu s'amorcer la saison dernière, se poursuit. A l'exception d'une soirée, nous avons fait salle comble, puisque nous atteignons un taux de remplissage de 97,48 %.

### **Mercredi 2 mai 19h**

#### **Ouverture des rencontres**

Jacques Baillon, directeur du Centre national du théâtre, présente les organisateurs des rencontres.

Le directeur du Goethe Institut, Joachim Umlauf, souffrant, est représenté par sa collaboratrice Antonia Blau. Celle-ci souligne que le Goethe Institut de Paris fête cette année ses 50 ans d'existence. Des manifestations exceptionnelles se dérouleront en juin et juillet pour cet anniversaire. Les villes de Paris et Berlin célèbrent également leurs 25 ans d'amitié.

Agathe Alexis, Alain Barsacq et René Loyon, qui dirigent les trois compagnies associées à l'origine de **Traduire / Transmettre**, rappellent leur souhait commun de rendre hommage aux traducteurs. Le choix de cette saison s'est porté sur la langue allemande ; en raison de la richesse de la dramaturgie allemande, nous avons décidé de nous limiter au territoire de l'Allemagne, les dramaturgies autrichiennes et suisses alémaniques suffisant à justifier une autre édition. Comme toujours, nous privilégions les textes peu connus en France. Nous insistons en particulier cette année sur les auteurs contemporains de Brecht que la notoriété de ce dernier a quelque peu éclipsés chez nous.

Laurent Muhleisen rend hommage à notre invité d'honneur Jean-Louis Besson, en remontant avec humour jusqu'à la guerre de 70 ! Il met ainsi en lumière ses liens presque ataviques avec le théâtre, et son brillant parcours professionnel. Nous aurons l'occasion d'approcher son travail de traducteur à plusieurs moments de la semaine.

### **Lessing (1729 – 1781)**



#### **Lecture**

**Les Juifs** (1749) de Gotthold Ephraïm Lessing

Traduction de Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil

Mise en voix : Olivia Kryger

*Le baron a été agressé par deux barbus – qui ne peuvent donc être que des juifs (!). Il est heureusement tiré de cette embuscade par un voyageur courageux mais anonyme. Le baron reconnaissant irait bien jusqu'à donner sa fille en mariage à l'étranger, mais celui-ci cache un lourd secret...*

Olivia Kryger donne des **Juifs** de Lessing une lecture, très aboutie et utilisant déjà énormément l'espace, qui met bien en valeur à la fois l'audace du propos et la légèreté de la forme de ce texte surprenant.

L'équipe de comédiens est formidable :

Peter Bonke : Le baron

Benoît Dallongeville : Letorve

Marieva Jaime-Cortez : La jeune demoiselle

Thomas Matalou : Le voyageur

Julien Muller : Lesurin et Christophe

Maya Vignando : Lisette

### Rencontre avec Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil, Olivia Kryger et les comédiens

Modérateur : Jacques Baillon

Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil nous parlent de Lessing et des circonstances de la composition de la pièce.

Jean-Louis Besson nous rapporte une anecdote expliquant la brouille entre Lessing et Voltaire : Voltaire aurait confié un manuscrit à Lessing que celui-ci aurait perdu ! Le conflit entre Frédéric II et Lessing daterait également de cet épisode. Cependant, si Frédéric II se pose en homme des Lumières, il n'en était pas moins un homme d'ordre. Et le différend qui l'oppose à Lessing est aussi un différend d'ordre philosophique. En l'occurrence, les mariages mixtes, entre chrétiens et juifs, venaient d'être interdits, et la pièce résonne évidemment comme une réponse à cette interdiction.

Interrogés sur la réception de la pièce en son temps, les traducteurs répondent que celle-ci a été jouée, ni plus ni moins que ne l'étaient les créations à l'époque. Elle a été reprise 10 ans plus tard. Jean Jourdheuil replace aussi ce texte dans un mouvement de rapprochement entre les communautés juives et protestantes pour inventer une autre Allemagne que celle dominée par les petits princes. Le travail de Lessing avec Moses Mendelssohn est dans le droit fil de ce rapprochement. Le mouvement s'est poursuivi jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, et c'est plutôt dans les états du sud à dominante catholique qu'a ressurgi l'antisémitisme.

Il est à noter que **Les Juifs** est la première pièce à faire d'un juif, en tant que tel, un personnage positif. Dans l'immédiat après-guerre, les deux pièces les plus jouées en Allemagne ont été **Nathan le Sage** de Lessing et **Les Mouches** de Sartre.

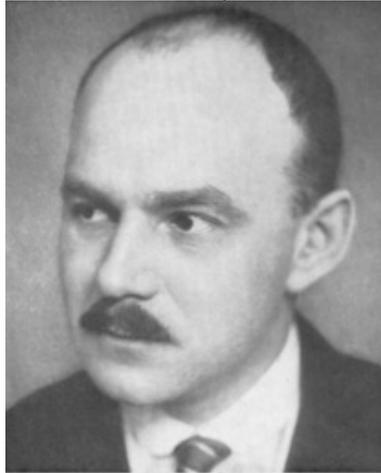
Lessing joue aussi brillamment avec les archétypes. Le personnage de la jeune fille peut être lu comme l'anticipation d'une vision rousseauiste.

Nous évoquons les problèmes de traduction posés par le texte. La langue est bien sûr celle du XVIIIème. Mais il s'agit aussi d'une langue littéraire, pas du tout naturaliste. Les deux traducteurs n'ont pas cherché à inventer une langue, à « faire du faux » dit Jean-Louis Besson. Mais tous deux sont nourris de Rousseau et de Diderot - et Lessing a lui-même traduit Diderot -. Ils ont une grande familiarité avec le français du XVIIIème, et on en trouve trace dans leur traduction. Et puis, ils insistent sur le plaisir et la richesse de travailler à deux, d'échanger, de parler, et d'être forcément très vite dans l'oral.

Puis nous revenons à la biographie de Lessing et à l'expérience du théâtre impossible de Hambourg qui a donné lieu à **La Dramaturgie de Hambourg** : Lessing s'est retrouvé associé à cette utopie théâtrale, mais qui manquait d'un répertoire ; et l'entreprise a bientôt périclité. Ce texte a plutôt la forme d'un journal. Il y est question de la vie du théâtre, du jeu des acteurs – que Lessing considère comme une composante essentielle du théâtre. Puis il est question de Shakespeare, de Plaute, du théâtre italien ... Des notes d'une grande diversité et d'une grande richesse. Lessing y dessine l'acteur d'âme et l'acteur d'intelligence ; il anticipe déjà *le Paradoxe sur le comédien*.

**Jeudi 3 mai 19h :**

**Carl Sternheim (1878 – 1942)**



Lecture

**Tabula rasa** (1915) de Carl Sternheim

Traduction de Jean Launay

Mise en voix : Agathe Alexis

*Le « prolétaire bourgeois » de Schippel est devenu chef d'entreprise.*

*On s'apprête à célébrer le centenaire de l'usine.*

*Ständer, souffleur de verre proche de la retraite, craint que les festivités ne soient l'occasion d'une pause durant laquelle la direction pourrait bien se pencher sur son sort et revenir sur son salaire bien supérieur à celui des ouvriers de l'établissement. Pour parer à cette éventualité, il suscite des revendications et déclenche une agitation propres à faire diversion. Sturm le révolutionnaire et Arthur Flocke l'homme de dialogue seront, à leur insu, ses hommes de paille grâce à qui il soufflera le chaud et le froid...*

Agathe Alexis donne de **Tabula rasa** une lecture très vive. Ses comédiens donnent chair avec beaucoup d'énergie aux personnages naïfs ou retors de cette fable étonnante.

Clément Beauvoir : Arthur Flocke

Bruno Boulzaguet : Werner Sturm

Maroussia Henrich : Bertha

Jean-Louis Jacopin : Wilhelm Ständer

Nathalie Jeannet : Isolde Ständer

Michel Ouimet : Heinrich Flocke

Laurette Tessier : Nettel Flocke

Hervé Van der Meulen : Paul Schippel

Sergueï Vladimirov : Le médecin, et les didascalies

Rencontre avec Philippe Ivernel et Agathe Alexis et les comédiens

Philippe Ivernel rattache Sternheim à l'expressionnisme. Il en veut pour preuve le grotesque des personnages et surtout la qualité de la langue, extrêmement dense, comme pressée, jusqu'au cri ; une langue qui va à l'essentiel, quitte à faire fi des articles, des pronoms personnels... Agathe Alexis note que le personnage de Ständer tombe petit à petit tous ses masques, pour une renaissance, dans une sorte de cri primal final.

Elle fait également remarquer que les metteurs en scène ont souvent renoncé à monter cette pièce, craignant qu'elle ne paraisse pour une dénonciation du prolétariat - alors qu'elle pointe plutôt les méfaits du capitalisme y compris dans les classes populaires . La pièce, écrite en 1915, a d'ailleurs été interdite en son temps. Elle ne fut représentée qu'en 1921 et interdite à nouveau.

Il est remarquable que la culture (sous la forme de l'édification d'une bibliothèque) soit au centre du conflit qu'on voit se dérouler dans la pièce. A noter que dans la bataille des anciens contre les modernes dont on trouve ici un écho, Schiller est traditionnellement le modèle du «classicisme qui élève» contre le «naturalisme terre à terre ».

Le personnage de Schippel est une figurante récurrente du théâtre de Sternheim. C'est lui dont on suit l'ascension dans la pièce portant son nom, et sous-titrée **Le Prolétaire bourgeois** – ce qui indique déjà parfaitement l'itinéraire du bonhomme.

Philippe Ivernel s'amuse à nous traduire les noms propres, les noms propres signifiants étant une constante de la comédie (et de la comédie allemande en particulier). Ainsi Sturm le révolutionnaire est l'Orage, Flocke l'indécis le Flocon et Ständer Celui qui se dresse, se tient debout ; une partie germanophone de notre assistance nous fait remarquer que cette érection a les mêmes connotations qu'en français et que Ständer pourrait tout aussi bien être traduit par Braquemart !

Pour terminer sur une autre note, Agathe Alexis nous fait part d'une expérience d'actrice : elle nous dit l'importance pour elle d'avoir pu entendre en allemand la langue d'Harald Müller quand elle a eu à interpréter, en français, **Rosel**, pour trouver la pulsation juste, la chair de la langue. La traduction n'est pas que sens.

**Vendredi 4 mai 19h :**

**Frank Wedekind (1864 – 1918)**



Lecture

**Le Chanteur d'opéra** (1897) de Frank Wedekind

Traduction de Louis-Charles Sirjacq

Mise en voix : Jürgen Genuit

*Personnage tout à fait odieux, Gerardo n'aime pas être dérangé. Egoïste, complaisant envers lui-même, le chanteur est aussi très lucide quant aux autres. Qu'il s'agisse d'art ou d'amour, il est capable de réduire en pièces tout ce qui ressemble à de l'innocence. Sans illusions, il ne supporte pas celles des autres.*

**Le Chanteur d'opéra** de Frank Wedekind est mis en voix par Jürgen Genuit. Metteur en scène allemand installé à Bordeaux, Jürgen Genuit joue à nous faire entendre la langue de Wedekind en glissant habilement du français à l'allemand et retour.

Avec

Christian Abart : Gerardo

Eliane Boéri : Madame Hélène Marova, et une professeur de piano

Marie Delmarès : Miss Isabelle Coeurne, et un garçon d'étage

Jürgen Genuit : Professeur Dühring, et Müller

Rencontre avec Louis-Charles Sirjacq et Jürgen Genuit

Louis-Charles Sirjacq commence par retracer le parcours de Wedekind, en soulignant l'importance manifeste du théâtre et de la musique, non seulement dans sa vie mais dans celle de ses ascendants et descendants ! Et si Wedekind dit se projeter dans le Dühring de la pièce, c'est qu'il a eu beaucoup de mal à faire jouer ses textes, qui, en leur temps, ne ressemblaient à rien de connu. Il aura eu finalement une meilleure carrière d'acteur que d'auteur.

Jürgen Genuit émet l'hypothèse que l'importance du sexe, la vision très animale de la femme, la place du masochisme... peuvent expliquer aussi la difficulté de Wedekind à trouver des théâtres où se faire représenter. Louis-Charles Sirjacq tempère cette interprétation en notant que ces thèmes étaient dans l'air du temps, puisque Freud écrit au même moment... Il souligne aussi l'influence capitale de Strindberg sur Wedekind – au point, pour la petite histoire, que ce dernier parte avec la femme du précédent.

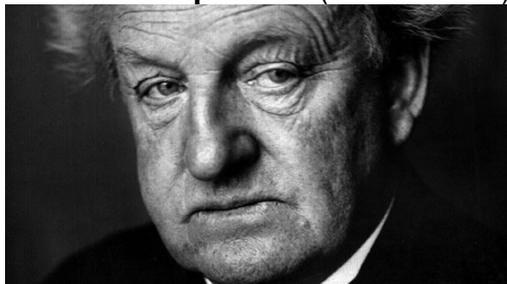
***Le Chanteur d'opéra*** est une pièce de facture relativement classique au regard du reste de l'œuvre de Wedekind et ce fut la plus jouée de son vivant.

Jürgen Genuit nous fait part de son expérience originale de passeur-traducteur-metteur en scène, tous ces mots pouvant finalement se retrouver dans celui d'interprète. Jürgen Genuit fait, avec sa compagnie, un important travail pédagogique en direction des jeunes. Il traduit lui-même de l'allemand vers le français, en particulier George Tabori. Mais il poursuit également un travail régulier avec des jeunes malentendants ; et le terme employé pour désigner le traducteur en langue des signes est précisément celui d'interprète.

Sur le problème de la traduction, Louis-Charles Sirjacq avoue que, faisant des choix, on trahit forcément. Mais Wedekind, pas plus que Brecht, ne posent de problèmes particuliers de traduction. Leur langue reste très classique. L'expérience la plus difficile, nous rapporte Louis-Charles Sirjacq, fut pour lui la traduction de Jelinek ! Il conclut en formulant le vœu de traduire désormais de la poésie, qui pose des difficultés énormes mais précises et dans une forme brève. Un autre défi pour le traducteur...

**Samedi 5 mai :**

**Gerhart Hauptmann (1862 - 1946)**



Lecture

**La Peau de castor** (1893) Comédie de voleurs, de Gerhart Hauptmann

Traduction de Jean-Pierre Lefebvre – éditions Théâtrales

Mise en voix : René Loyon

*La mère Wolff est bien consciente que ce n'est pas en faisant des lessives qu'elle parviendra à joindre les deux bouts. Alors elle commet occasionnellement des petits méfaits, elle braconne, vole une pile de bois ou même une pelisse de castor qu'elle fourgue à un marinier. Au cours de l'enquête menée par un administrateur fanatique obsédé par les conspirateurs, elle parvient habilement à se disculper aux dépens de celui qu'elle a spolié.*

René Loyon et son équipe de comédiens prennent un plaisir partagé à faire vivre les personnages hauts en couleur de Hauptmann.

Claire Barrabes : Léontine, et Philipp

Clément Beauvoir : Doktor Fleischer

Nathalie Bécue : Frau Wolff

Gaëtan Gallier : Motes

Jean-François Lapalus : Julius Wolff, et Glasenapp

Marie Le Galès : Frau Motes, et les didascalies

René Loyon : Mitteldorf

Gérard Muller : Wulkow

Emile Salvador : Krüger

Rainer Sievert : Von Wehrhahn

Laurette Tessier : Adelheid

Rencontre avec Jean-Louis Besson et René Loyon

Jean-Pierre Lefebvre n'a pu nous rejoindre. Jean-Louis Besson accepte fort heureusement de nous éclairer sur l'œuvre de Gerhart Hauptmann.

A noter en préambule que l'on célèbre cette année les 150 ans de cet auteur majeur, qui obtint le Prix Nobel de littérature en 1912.

La première pièce de Hauptmann – **Avant le lever du soleil** - fut montée par Otto Brahm, qui venait de créer la Freie Bühne, exact pendant du Théâtre Libre d'Antoine. Antoine, tout comme Brahm, était à la recherche d'un répertoire naturaliste. C'est ainsi que Hauptmann fut très tôt traduit en français.

Otto Brahm avait imaginé de contourner la censure en créant des associations de spectateurs ; les représentations étaient alors privées puisque réservées exclusivement aux membres de l'association. C'est sous couvert de ce stratagème qu'il put monter **Les Tisserands**, le chef d'œuvre de Hauptmann, qui met en scène la révolte d'un groupe de tisserands silésiens.

On a beaucoup reproché à Hauptmann d'être resté en Allemagne durant la seconde guerre mondiale. Dans les dernières années de sa vie, il écrivit une tétralogie des Atrides, qui fut montée après la guerre par Piscator.

La langue de Hauptmann constitue un défi passionnant pour les traducteurs. En effet, dans ses pièces, chacun parle sa langue. Dans **La Peau de castor**, il s'agit de paysans berlinois. Dans **Les Tisserands**, les personnages s'expriment en silésien. Plusieurs parlars peuvent aussi cohabiter dans la même pièce. Dans le texte que nous venons d'entendre, Jean-Pierre Lefebvre invente une langue (où l'on reconnaît beaucoup d'expressions picardes). Jean-Louis Besson témoigne du fait que les premières traductions de Hauptmann étaient plus plates, qu'on n'osait pas transposer ainsi la langue. Il ajoute que la Maison Antoine Vitez et les éditions Théâtrales ont le projet de traduire et éditer une douzaine de pièces de Hauptmann. Pour l'instant, deux seulement sont disponibles : **La Peau de castor** et **Les Âmes solitaires**.

D'autre part **La Peau de castor** et **Le Coq rouge**, qui en est la suite, ont fait l'objet d'une adaptation par Brecht lui-même.

Aujourd'hui, on se remet à jouer Hauptmann. Jean-Louis Besson en veut pour preuve la récente mise en scène des **Rats** par Thalheimer à la Colline.

## Dimanche 6 mai :

**Claudius Lünstedt**



**Rebekka Kricheldorf**



Une après-midi chargée, devant un public nombreux puisqu'il nous faut ajouter coussins et tabourets pour les spectateurs qui ne peuvent trouver place !

Nous commençons par entendre deux textes, dans deux mises en voix dynamiques, de 1h15 chacune. Pour **La Gnaque**, il s'agit du texte intégral, pour **La Ballade du tueur de conifères**, Alain Barsacq a été contraint de pratiquer quelques coupures, afin de nous laisser ensuite le temps de converser avec l'auteur et les traducteurs. Deux lectures vives, qui nous donnent l'occasion d'entendre beaucoup de jeunes acteurs talentueux. Il est à noter que le CFA des comédiens d'Asnières est, pour la troisième année, partenaire des rencontres, et que les lectures deviennent un rendez-vous important pour les jeunes apprentis qui y déploient une énergie et un talent réjouissants.

### Lectures

**La Gnaque** (2003) de Claudius Lünstedt

*Sven a 14 ans. Il étouffe chez lui, entre son père et sa mère, puis dans le centre d'élevage où il est apprenti. Sven vit à l'est, en RDA. Et pour ne plus étouffer, il boxe. Après un parcours chaotique, après beaucoup de coups donnés et reçus, il finira par passer à l'ouest la veille de la chute du mur. Mais à l'ouest, il lui faudra encore boxer.*

Traduction Laurent Muhleisen et Frank Weigand

Mise en voix Irène Bonnaud

avec

Claire Barrabes : Conny, Corinna

Pierre Baux : Père, Pfander et le Patron du restaurant

Aurélien Bertrand : Sven

Charlotte Clamens : Mère, Fonctionnaire

Guarani Feitosa : Steve, Willi

Marieva Jaime-Cortez : Moni et l'apprenti 1

Basile Lacoeyllhe : Eder, Le plus vieux

Pascal Neyron : l'apprenti 2 et l'enfant

**La Ballade du tueur de conifères** (2004) de Rebekka Kricheldorf

*Soixantehuitard rentré dans le rang, Franz aimerait voir son fils Yann Mao reprendre l'entreprise familiale. Mais celui-ci, flanqué d'un valet surqualifié en mal d'emploi, partage son temps entre conquêtes féminines et tests de personnalité à deux sous. Elvira, la féministe qui a lutté aux côtés de Franz, dirige quant à elle une grande firme et se désespère du conformisme de sa fille Anna ...*

*Brodant très librement sur le canevas du mythe de Don Juan, Rebekka Kricheldorf dresse avec humour le portrait d'une génération de trentenaires qui ne trouve plus face à elle de statues à déboulonner, de tabous à briser, de principes à remettre en cause. Une génération coincée entre besoin de révolte et absence d'utopie.*

Traduction : Emmanuel Béhague

Mise en voix : Alain Barsacq

avec

Caroline Beaune : Elvira

Vincent Escure : Rodolphe

Marieva Jaime-Cortez : Anna

Clotilde Maurin : Tina

Pascal Neyron : Yann

Hervé Van der Meulen : Franz

Rencontre avec Irène Bonnaud, Laurent Muhleisen, Rebekka Kricheldorf, Emmanuel Béhague, Alain Barsacq

Laurent Muhleisen nous parle de Claudius Lünstedt, actuellement en résidence d'écriture au Japon. Il est né en 1973, est originaire de Bavière, et à écrit une dizaine de pièces.

Laurent Muhleisen en a traduit deux : **La Gnaque** et **Moi, jeune**.

Claudius Lünstedt est très précis dans le travail de la langue. C'est une langue très concise, qui fait souvent abstraction du pronom personnel. Laurent Muhleisen évoque par exemple la difficulté que pose le titre. **Musst boxen** : littéralement « *(tu) dois boxer* », finalement devenu **La Gnaque**. Dans ce texte, le traducteur est aussi confronté au problème que suscite la langue de RDA, qui n'a pas évolué de la même façon que de l'autre côté du mur où les américanimes sont devenus monnaie courante. En même temps, le texte reste très écrit. Lünstedt donne l'idée d'une langue parlée, mais dans la réalité personne ne parlerait ainsi.

Laurent Muhleisen précise qu'il a traduit ce texte avec Frank Weigand (habituellement traducteur du français vers l'allemand), et que Claudius Lünstedt, qui lit très précisément le français, a donné son aval à cette traduction (y compris au choix du titre).

L'écriture de Rebekka Kricheldorf est elle aussi très précise et rythmée. Alain Barsacq en a fait l'expérience avec ses comédiens : on est obligé, dit-il, de suivre le rythme, sinon ça sonne faux.

Rebekka Kricheldorf est souvent interrogée sur son travail d'auteur ; et lorsqu'on lui demande si elle voit des scènes ou si elle imagine une mise en scène en écrivant, elle a coutume de répondre qu'elle ne voit rien, elle entend.

A une question du public sur le rapport de son texte à Don Juan, elle explique le considérer plutôt comme une variation sur le mythe. Elle s'est demandé comme se comporterait Don Juan aujourd'hui, où il n'a plus rien à quoi s'opposer (devant la faillite de l'autorité parentale, son personnage essaie sans succès de se tourner vers l'université, l'armée et l'église) et où le tabou sexuel s'est effacé.

L'auteur nous apporte aussi son témoignage sur les écoles d'écriture en Allemagne, qui offrent à la fois l'occasion de confronter son écriture à l'écoute des autres et un véritable apprentissage centré sur l'étude de la dramaturgie des textes classiques. Il est à noter que les conditions de production, avec la tradition de troupes permanentes, permettent aussi plus facilement qu'en France la confrontation auteurs / acteurs. Laurent Muhleisen termine en soulignant l'importance, dans le théâtre allemand, d'une tradition de légèreté, sur des sujets à forte dominante sociale. Nous en avons eu deux beaux exemples aujourd'hui.

COMPAGNIE  
AGATHE ALEXIS



L'Atalante  
direction Alain Alexis Barsacq

compagnie  
RL



MAISON  
ANTOINE  
VIT E Z  
CENTRE  
INTER  
NATIONAL  
DE LA TR  
DUCTION  
THÉÂ  
TRALE

cfa  
des comédiens



centre national du théâtre  
cni  
www.cnt.asso.fr

ile de France



MAIRIE DE PARIS

PARIS 25 BERLIN

PARIS  
BERLIN  
TANDEM  
2012